

« L'esprit, accompagnant le corps, obligera l'armure à accompagner le corps. Ne laissez pas le corps accompagner l'armure »

(Izawa Nakahide, Japon, début du XVIII^{ème} siècle)

soin de provoquer pour prouver. Et de cette abolition naît la tempérance, la tolérance, la volonté de non-conflit. Le véritable art martial enseigne cela, mais il ne doit pas pour autant se détourner d'arguments "techniques" réalistes (et c'est là sa faiblesse en ces temps nouveaux).

C'est pour cela qu'un art martial reste une voie de la paix. Et que nous avons tous besoin de cette voie là. Nous, et ceux qui nous suivent. Et je prétend que l'art martial a cette vocation là, quelle que soit la forme technique qu'on lui donne et lui préfère, à condition toutefois qu'on lui laisse ces deux composantes: l'efficacité potentielle sur le terrain, et le contrôle mental à travers le respect et la compréhension de sa pédagogie. C'est simple: le lien entre les deux est le Kata... Or les techniques "modernes" de combat ne s'encombrent pas de Katas...Ce qui en dit long.

Kunshi-no-ken.... "le poing de l'homme de sagesse"

C"Le poing de l'homme de sagesse" est une ancienne expression en usage à Okinawa, attribuée à Itosu Yasutsune (2), pour caractériser le comportement honorable des pratiquants de l'art du poing nu (*Tode, Okinawa-te*, les lointains ancêtres du Karaté actuel), par opposition à ceux qui ne pouvaient faire état que de la force brute de leurs poings et que l'on fustigeait du nom de "petit poing" (*Teguwa*). Elle soulignait aussi que la pratique de la forme martiale du Karaté doit amener l'homme à la sagesse. Celui-là seul pouvait alors réclamer le titre de guerrier (*Bushi*). Un autre, également ancien, concept d'Okinawa pour désigner la philosophie morale qui élève l'art du combat du niveau de « poing qui tue » (juste un moyen de combat) à celui de « poing qui fait vivre » (un moyen pour mieux vivre sa vie) est *Chimuguru* (3). Un monde de différence avec ce qu'il nous est donné de voir aujourd'hui... Comment les tech-

niques de combat qui se revendiquent encore aujourd'hui de ce "martial là" peuvent elles seulement oser comparer leurs objectifs à la réalisation de telles valeurs humaines? Comment se laisser envahir par tous ces clones appauvris, mauvaises copies de ce qui existait déjà en beaucoup mieux? Le Budo est au-delà du Bugei... Le premier est une évolution du second, ce dont il fallait se féliciter. Maintenant que le pendule semble revenir fortement en sens inverse, il faudrait redonner très vite au Budo la crédibilité technique des anciens Bugei, sans pour autant lui faire perdre ce "supplément d'âme", où il est notamment question d'éthique et de morale, et où réside toute sa différence. Mais il faudrait un sacré "coup de pied au fond de la piscine"... En attendant, la brèche ouverte est déjà immense, dans laquelle se sont rapidement engouffrées les nouvelles "tendances", non s'en s'être assurés le soutien des affairistes de tous poils et, donc, des medias... Brouillant les cartes.

Avec les défis du monde actuel, de sa violence de plus en plus pointue, hors des normes habituellement admises dans une société privilégiant le confort et les efforts de paix en fermant les yeux sur la réalité (aujourd'hui le prédateur attaque rarement seul, après avoir salué...), des interrogations intelligentes et légitimes sont venues dans les dojos... Certaines ont ébranlé, avec raison, bien des certitudes. "*Que vaut telle technique classique si...ou si... Comment faire si...*". La prise de conscience, avec un autre regard sur le monde, est bonne. Elle est nécessaire. Mais elle est déjà tardive, lorsqu'il s'agit de tentatives de questions et de réponses venant des milieux du Dojo classique. Et je crains que les réponses qualifiées (à tort ou à raison) par le grand public de "bonnes" à sa préoccupation d'efficacité de terrain ne soient plus que celles venues d'autres milieux que celui du vrai Budo. Et qu'elles ont déjà une bonne longueur d'avance sur tout ce qui peut être fait désormais. Les vrais Budokas peuvent-ils continuer à accepter de voir se détourner de leurs dojos des hommes et des femmes, des jeunes ou des moins jeunes, parce qu'ils n'ont pas su leur ex-

pliquer, à temps, les tenants et les aboutissants des pratiques proposées? Parce que, isolés dans leurs bulles, ils n'ont pas pris la mesure de l'importance urgente qu'il y avait à donner les "bonnes réponses" à leurs "bonnes questions"...? Et tout ça pour le plus grand profit de nouvelles pratiques dont l'essentiel est, à y regarder de plus près, dans...le look tapageur? Une "bonne réponse" pour que le classique revienne sous les feux de la rampe serait-elle, par exemple, dans le lancement d'un "Karaté Défense" au sein des fédérations sportives, à partir d'un nouveau patchwork de techniques prises ici et là (et en se libérant au passage du port du Keikogi...)? Comme si le Karatedo avait jamais été autre chose qu'une *réponse* de survie, dans l'esprit du "*Karate-ni-sente-nashi*" de Gichin Funakoshi (4)...

L'art martial que nous aimons ne traversera les prochaines décades sans se dénaturer (donc disparaître) que s'il accepte de se donner la peine d'apporter les bonnes réponses aux bonnes questions qui lui sont posées aujourd'hui...Mais, déjà sévèrement vampirisé de toutes parts, en est-il encore capable?

Il a toujours été vrai que lorsque les maîtres n'ont plus fait l'effort de venir à la rencontre de leurs élèves avec le langage que ces derniers attendaient d'eux, au fond d'eux-mêmes, aucune transmission n'a plus été possible. Mais ainsi est toujours allé le monde, dirait probablement Takuan! ●

Roland Habersetzer
www.tengu.fr

(1) Voir l'ouvrage "*Tengu, ma voie martiale. Pour un art martial aux normes de notre temps*" de Sensei R.Habersetzer (Editions Amphora 2007. Site: www.tengu.fr).

(2) Toutes ces références sont développées dans l'important ouvrage de Gabrielle et Roland Habersetzer "*L'Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient*" (Editions Amphora, 2004. Site: www.ed-amphora.fr).

(3) On retrouve dans ces expressions l'influence du Ken-jutsu, avec ses concepts de Satsujin-to et de Katsujin-ken (voir ci-dessus).

(4) L'une des 20 règles (*Shoto-niju-kun*) du fondateur du Shotokan, gravée dans la pierre de son mémorial au temple Enkakuji, et que l'on peut traduire par "Il n'y a pas de premier mouvement (donc d'attaque) en karaté".